

# COMMENT LUTTER?

## LES FAMEUSES « GREVES DE 24 H. »

Depuis 5 ans, près de 30 grèves de 24 h. ont été appelées par les directions syndicales ! Ce n'est rien de dire que la grève de 24 h. est une forme de lutte usée jusqu'à la corde, répétitive, trop souvent démobilisatrice. Pourquoi donc les directions syndicales fixent-elles régulièrement cette forme de lutte ? Le cadre dans lequel elles conçoivent les luttes est un cadre parlementaire et électoraliste. La grève de 24 h. est pour elles la plupart du temps un moyen de faire pression sur le pouvoir (pour le budget par exemple) et ensuite mener les négociations. La tactique « pression-négociations » n'est en rien une tactique de lutte de classe : il ne s'agit pas de dire seulement « on ne négocie que sur un rapport de forces », ce qui reste toujours juste, il s'agit de dévoyer la combativité en lui fournissant l'occasion de s'exprimer dans des grandes manœuvres bureaucratiques.

Bien sûr, il n'y a pas de formule miracle en ce qui concerne les formes de lutte, chaque situation appelle une réponse particulière. Mais ce qui permet de juger de la justesse d'une tactique, c'est son efficacité concrète de deux points de vue : l'efficacité par rapport aux objectifs revendicatifs et l'efficacité du point de vue de l'expérience acquise par la lutte.

Il n'y a pas de lutte passe-partout : une grève de 24 h. peut obtenir des résultats mais il faut préciser lesquels et comment. Ce n'est pas une grève d'une journée qui peut permettre d'obtenir des résultats substantiels sur les salaires : seule une action soutenue, prolongée peut faire aboutir des revendications indispensables (échelle mobile, 1.500 F. minimum, et 250 F. pour tous). Si on ne fait pas correspondre à l'objectif revendicatif une forme de lutte adéquate, c'est qu'on se moque du monde : dire « 24 h. pour les salaires » est une mystification, cela ne peut être que démobilisateur. Créer des illusions, déillusionner les plus combattifs voilà l'efficacité du chapelet de grèves de 24 h. « au sommet ».

## ALORS FAUT-IL REJETER TOUTES LES GREVES DE 24 H. ?

Non, bien sûr ! Mais il ne faut pas laisser subsister de doute sur ce qu'elles sont, ni sur ce qu'elles peuvent être. Une étape dans la mobilisation, parfois l'occasion de démarrer des grèves plus longues, quelquefois la possibilité de faire aboutir des revendications locales, notamment sur les conditions de travail.

Les grèves tourmentées ne doivent pas plus être fétichisées : elles peuvent permettre sur un centre d'entreprendre une action prolongée au moindre coût ; en revanche, si elles permettent de désorganiser le fonctionnement des PTT, elles sont aussi difficiles à organiser de sorte que tout le personnel se sente en permanence concerné par l'action.

De plus en plus, les travailleurs les plus combattifs ont tendance à désertter le cadre des grèves de 24 h. Écœurés par ces grévettes, de nombreux travailleurs refusent le simple « congé sans solde » qu'elles sont souvent. Faut-il alors faire la grève de la grève ?

Non, cent fois non !

Autant sont compréhensibles les motivations de ces camarades, autant cette tactique est erronée. La seule solution est la proposition à l'ensemble des travailleurs, et en particulier à ceux qui font encore confiance aux directions bureaucratiques, de formes de lutte non pas opposées à celles que proposent les syndicats, mais qui débordent le cadre restreint fixé par les bureaucraties.

La reconductibilité en AG du personnel de la grève de 24 h. est un moyen pour associer la masse des travailleurs au refus de se limiter aux grévettes de 24 h., ce moyen est concret parce qu'il répond à la combativité des travailleurs et qu'il met l'accent sur la prise en main de leur lutte par eux-mêmes.

## COMMENT RENDRE CONCRETES NOS LUTTES ?

Une lutte est efficace si elle a des objectifs clairs et une organisation démocratique. La participation du personnel à l'élaboration des revendications est la seule garantie pour que celles-ci soient concrètes, c'est-à-dire répondent aux besoins réels des travailleurs des PTT. La participation du personnel à la préparation de l'action, à son déroulement et à toutes les décisions est la seule garantie pour que la lutte soit efficace, quelle que soit son issue : c'est-à-dire que même des défaites momentanées servent à acquérir une expérience de lutte, que les bilans de luttes soient réellement tirés par tous les travailleurs en lutte, les leçons assimilées par le plus grand nombre.

Mais il ne suffit pas de réclamer ou de tenir des AG du personnel : chacun sait qu'une AG peut être manipulée !

La démocratie ouvrière, cela s'apprend ! Apprendre sans cesse à décider collectivement, à respecter tous les points de vue et à agir unis, voilà la véritable démocratie ouvrière. Que chaque problème (fut-il limité à une seule salle, ne débouche-t-il pas sur une grève) soit l'occasion d'apprendre l'action collective, de surmonter les divisions et suspicions personnelles, de prendre en charge nous-mêmes nos propres problèmes ; c'est ici que commence la démocratie ouvrière.

## PREPARER LES ACTIONS

Pour qu'une grève soit efficace, il faut qu'elle soit préparée. Et une grève massive, cela se prépare massivement !

La préparation de la lutte ne consiste pas seulement à annoncer la grève et à y appeler. La mobilisation la plus large est nécessaire. Des comi-